



Gruyère

MONTAGNE AN ZÉRO - LES EXPOS

Que la montagne flambe

La montagne entre au couvent! Sous le crayon et le pinceau de Jacques Cesa, dans l'objectif de Daniel Pittet, elle fait crépiter la Part-Dieu. Tandis que la galerie Trace-Ecart offre des «plages» de nature avec les gravures de Karl Landolt et Martin Thönen.



Jacques Cesa le peintre et Daniel Pittet le photographe: la montagne en deux versants

photos J.-R. Seydoux

L'ancien monastère offre benoîtement ses espaces à une kyrielle de dessins, peintures, gravures et photos. Epoustouflante, la «somme» que Jacques Cesa est parvenu à engranger lors de ses pérégrinations dans le Gros-Mont. Au bas mot 200 œuvres, toutes techniques confondues, fruits de plusieurs séjours échelonnés depuis 1996. Deux ans auparavant, il avait déjà exposé, au Musée gruérien, une première «fresque» sur ses rencontres avec la montagne.

Ça remonte à l'enfance. «Bulle (dit Jacques Cesa) est une petite vil-

le entourée de campagne. Mais je suis un citadin. J'ai un souvenir très vif des marchés aux bestiaux. Comme gosses, on était aimantés. On suivait les bêtes jusque dans les villages alentour. Les vaches m'ont toujours paru grandes. Parce que je les voyais comme gosse. Et aujourd'hui encore, je les vois grandes, avec un regard d'enfant!» Il y aura, dans sa production d'artiste, *Paradis perdu pour mon père*, hommage à Henri Cesa qui arpentaient la montagne. Jacques, lui, est saisi par le virus. Il doit voir de plus près, apprivoiser le décor sauvage et,

plus difficile encore, se faire accepter par les gens... et les bêtes. Il installe des «bivouacs», des ateliers nomades, pour mieux embrasser du regard.

De forêt en cosmos

«J'ai mis beaucoup de temps à tourner autour avant d'oser dessiner les scènes intérieures. J'ai mis longtemps à entrer là où se jouent les grands actes de la vie à la montagne. Et plus ça va, plus je me rends compte que mon travail joue sur le dehors et le dedans. Il y a toujours

cette fenêtre par laquelle tu vois dans le chalet. Et si tu es dedans, la petite fenêtre où tu vois la nature.»

Grands actes. C'est le vêlage: le veau tiré du plasma, sabots en avant. C'est la traite: l'armailli penché dans son geste de savoir. Et plus savant encore le geste du fromager qui tâte la texture du caillé dans la chaudière. Puis cet effort de tirer la masse dans sa toile, qui deviendra gruyère d'alpage. A l'extérieur, c'est le remuage du troupeau d'un chalet à l'autre, avec des passages en forêt qui rend les animaux moins domestiqués. Tandis que la nature elle aussi joue les grands actes de l'opéra sauvage. C'est une montagne de verre à force de transparence. Une montagne charnue sous ses couleurs pulpeuses. Ou, dans le ciel, les cercles concentriques autour de l'astre, dans une vision cosmique. De manière plus intime, il dessine sur le vif ses balades qu'il intitule *Voyage avec Hélène*. Ou la découverte, avec son épouse, de la montagne et de ses sortilèges: un oiseau qui fend le ciel, une marmotte surgie de son trou.

Regard contemporain

Jacques Cesa dessine et peint les choses telles qu'il les voit. Il n'élué pas la tronçonneuse, les fils électriques. Ni l'hélicoptère, ce bourdon vibronnant qui dilue le paysage sous ses coups de pales. «Sans la génératrice (explique l'artiste), le bras de la chaudière ne tourne plus. C'est la mort. Et comment monter la génératrice sinon par hélico! Je suis toujours impressionné par l'incroyable énergie dépensée par les gens de la montagne. La solidarité qu'il y a autour du troupeau, l'élément central. L'énergie déployée pour treuiller le matériel. Ou ces déplacements qui durent cinq à six heures au rythme du pas des cochons.»

Tempérament de feu

Si le regard est contemporain, les «éléments» ont tout leur pouvoir. L'eau d'abord, sans quoi il n'y a pas de vie. Et le feu. Dans l'œuvre multiple présentée à la Part-Dieu, on repère cette nouveauté: sur de nombreux tableaux, les armaillis et les bêtes sont environnés de flam-

mèches. Acquiescement de Jacques Cesa: «De plus en plus, je prends en compte la totalité de ce que je vois. Pas seulement le fromager, mais toutes ces vapeurs qui l'entourent, et jusqu'aux gouttes qui tombent du fromage. Ou regarde les bêtes quand elles sortent au petit matin: elles fument! Et ça me donne un langage formel supplémentaire.»

Voilà qui correspond bien au tempérament de l'artiste. Animé de feu – peut-être jamais autant qu'à ce jour – il présente une montagne qui flambe. **Pierre Gremaud**

Ancien couvent de La Part-Dieu, vernissage ce samedi (18 h) avec une présentation de Claude Glasson. Ouvert du mercredi au dimanche (11 h à 20 h). Jusqu'au 28 mai



Jacques Cesa: «A l'alpage du Sori (Gros-Mont, 1394 m) - Présence de la lune»

Le quotidien sous la loupe

Dans le parcours en labyrinthe des œuvres de Jacques Cesa – avec un ingénieux système de panneaux d'exposition imaginé par son fils Adrien – le photographe Daniel Pittet a «semé» des images en contrepoint. Ce sont des vues tirées elles aussi de la montagne, mais dans une forte concentration de regard. L'écheveau se «dénoue» dans l'église de l'ancien couvent, avec une mise en scène de grandes images.

Il y a, comme ça, des rencontres fructueuses. Le bourlingueur Daniel Pittet (ingénieur civil, il a vécu au Québec et conduit actuellement un projet de coopération suisse au Népal) rencontre un jour Jacques Cesa... sur un alpage gruérien. Très vite, on convient d'une démarche commune sur le «phénomène» de la montagne.

«Je voulais éviter de faire ce qui existe déjà», explique le photographe. «Quelque chose de très simple, de lisible.» Or, il y a, chez lui, une part d'atavisme. Enfant, son père Louis l'emmenait découvrir la montagne et les chalets. A son retour du Québec, où le ciel est immense comme les distances,

PHOTOGRAPHIE

«petit»: ça veut dire un sac à poil, une courroie de cloche, la poignée d'un fourneau, la rouille d'une aile de tracteur.

Sujet tout trouvé! Dans l'exposition de La Part-Dieu, les macrophotos de Daniel Pittet jalonnent les tableaux par groupes de trois. Comme les cailloux blancs d'un itinéraire. Au bout du dédale, ces carrés de 30 cm sur 30 s'ouvrent sur neuf grandes photos (1 m sur 1) qui lient la gerbe, reprenant l'ensemble des thèmes. Elles sont mises en valeur par des éclairages focalisants.

Le mot quotidien revient sans cesse dans la bouche de Daniel Pittet. «Je n'ai absolument rien modifié de ce que je voyais et toujours travaillé dans la lumière ambiante. C'est du quotidien à la loupe.» A tel point, d'ailleurs, qu'on oublie le sujet lui-même. Au profit d'un langage qui convoque les sens.

PG

Ancien couvent de La Part-Dieu, vernissage ce samedi (18 h) avec

Nature et paysans gravés



A Trace-Ecart: une gravure sur bois de Martin Thönen

C'est une histoire de compagnonnage. Les graveurs sur bois Karl Landolt et Martin Thönen, membres de la corporation XJon Suisse, sont des fidèles de la galerie bulloise Trace-Ecart. Nouveausigne d'amitié envers Jacques Cesa et le projet *Montagne an zéro*: ils exposent une volée de gravures en relation avec le thème

la Sarine. Artiste zurichois de Stäfa, Karl Landolt avait étudié la peinture auprès d'André Lhote à Paris. Il présente d'ailleurs quelques peintures. Il dit aujourd'hui, à 75 ans, se satisfaire de son environnement le plus proche. Graveur sensible, il a travaillé sous la gouge la montagne exhaussée avec le fil blanc d'une

avec ses hommes sous leurs chapeaux noirs. Une «histoire» se passe. Sous la rudesse sensible du tracé, vous êtes dans un roman de Ramuz.

Oser l'impossible

Fascinante de simplicité, l'œuvre de l'artiste bernois Martin Thönen. L'ancien imprimeur fait montre d'un métier de graveur consommé. Il y a comme un tracé de géographe lorsque l'œil suit les versants de la montagne. Où l'herbe paraît monter à l'assaut. Mais la montagne devient sculpture, gardant sa noblesse comme inaccessible. Thönen grave aussi des fleurs imaginaires. Et puis, dans ses œuvres colorées, il ose l'impossible. C'est tout un pan de forêt de sapins, animé des vibrations de la couleur. Et c'est deux mètres carrés de fougères. Imaginez le méticuleux tracé de la gouge dans le bois, fil à fil... Des fougères et rien que ça! Et c'est prodigieux.

PG

Bulle, galerie Trace-Ecart, vernissage